

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

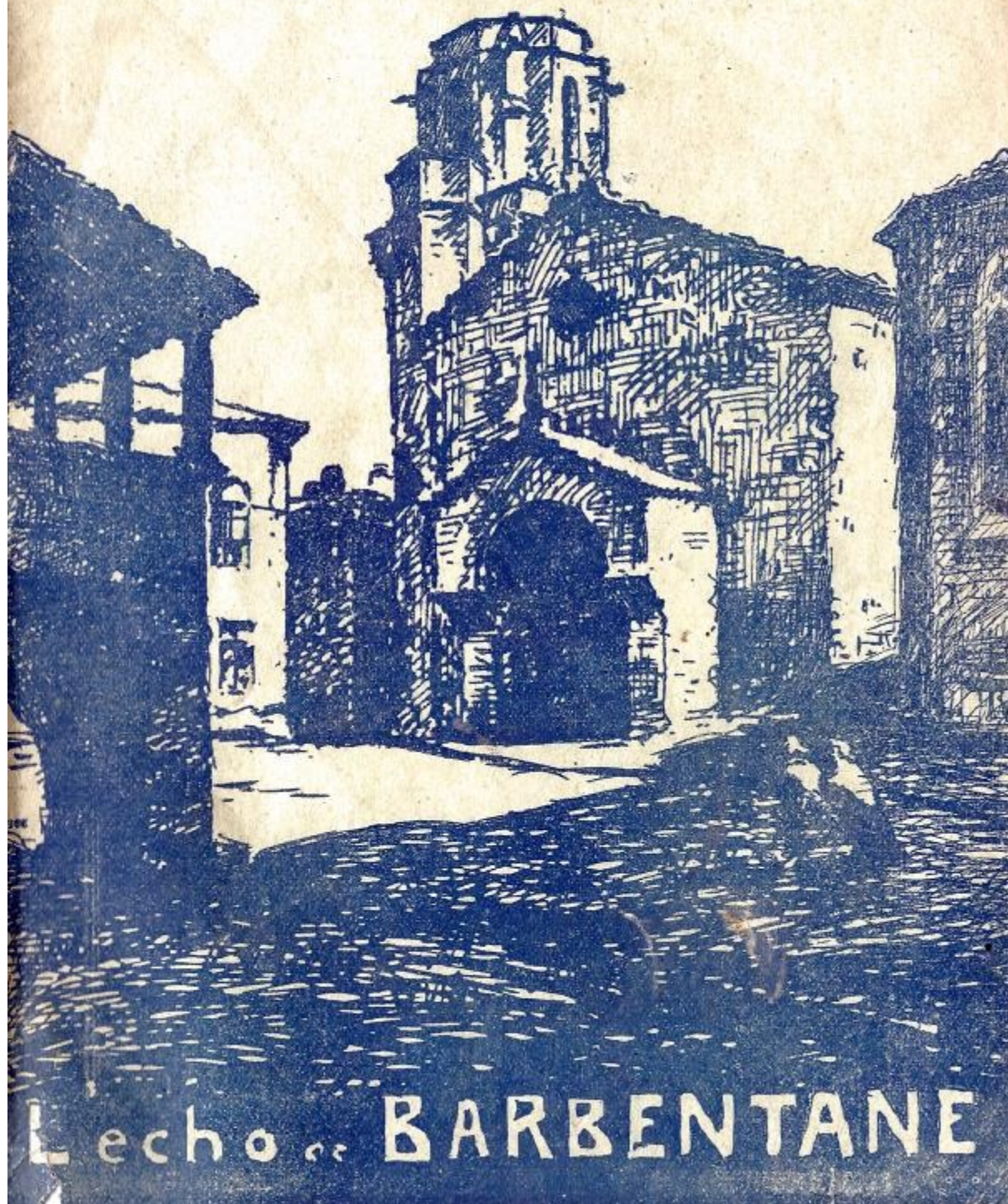
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Mensuel — 9<sup>e</sup> Année

N° 99 — DECEMBRE 1955

Abonnement : 200 fr.

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



Chacun de nos villages,  
où Dieu habite,  
est comme un autre Béthléem.

*Le Nid*



# CALENDRIER PAROISSIAL



## INTENTIONS :

*La construction d'un monde meilleur.  
La formation morale des étudiants japonais.*

- 17 Décembre. — **SAMEDI.** *Saint Lazare, évêque et martyr.*  
18 Décembre. — **DIMANCHE.** 4<sup>e</sup> de l'Avent.  
Messe de la Croisade.  
21 Décembre. — **MERCREDI.** *Saint Thomas, apôtre.*  
24 Décembre. — **SAMEDI.** *Vigile de Noël (Jeûne et Abstinence).*  
14 h. : Confessions.  
23 h. 30 : Procession de la charrette, offrande, Grand-Messe.  
25 Décembre. — **DIMANCHE.** *NOËL.*  
7 h. 30 et 9 h. : Messes de Communion.  
10 h. 30 : Grand-Messe, Procession, Offrande.  
26 Décembre. — **LUNDI.** *Saint Etienne. 2<sup>e</sup> Fête de Noël.*  
7 h. 30 : Messe de Communion. 10 h. : Messe chantée.  
27 Décembre. — **MARDI.** *Saint Jean, apôtre et évangéliste.*  
28 Décembre. — **MERCREDI.** *Les Saints Innocents.*  
29 Décembre. — **JEUDI.** *Saint Trophime, 1<sup>er</sup> év. d'Arles.*  
31 Décembre. — **SAMEDI.** *Saint Sylvestre.*  
19 h. 30 : Exercice de fin d'année avec la présence du Conseil Municipal.

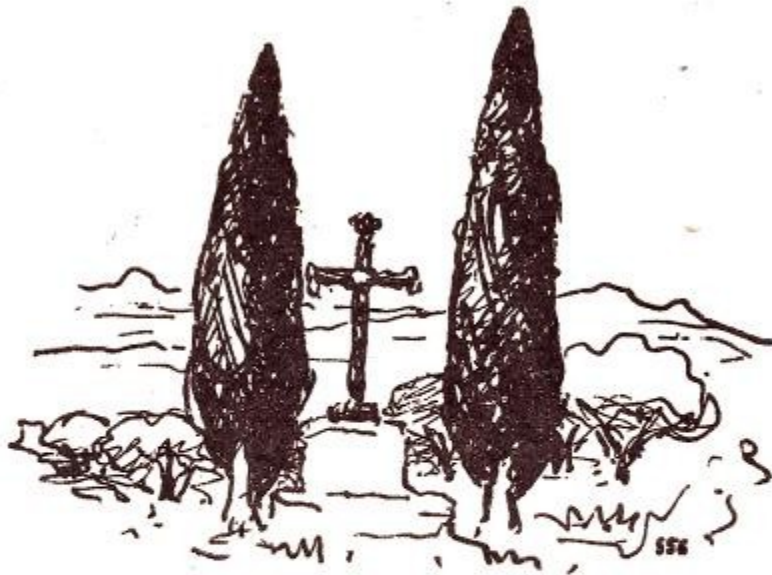


## MOIS DE JANVIER 1956

### INTENTIONS :

*L'Unité de l'Eglise autour du Pape.  
L'Union et la fidélité du peuple chinois.*

- 1<sup>er</sup> Janvier. — **DIMANCHE.** *La Circoncision.*  
Pour les offices : Horaire des dimanches.  
2. — **LUNDI.** *Saint Nom de Jésus.*  
3. — **MARDI.** *Sainte Geneviève.*  
6. — **VENDREDI.** *Epiphanie. Premier Vendredi du Mois.*  
8. — **DIMANCHE.** *La Sainte Famille.*  
Messe des Retraitants.  
13. — **VENDREDI.** *Baptême de Notre-Seigneur.*  
15. — **DIMANCHE.** 2<sup>e</sup> après l'Epiphanie.



## VIE PAROISSIALE

★ **SAINTE CECILE.** — Les musiciens et la Chorale célébreront leur fête patronale le dimanche 11 Décembre, en la solennité de l'Immaculée, ce qui aura l'avantage de donner un plus grand éclat à la fête de la Sainte Vierge.

A la Grand-Messe, le concours de l'Harmonie et de la Chorale nous est assuré.

★ **MESSES EN SEMAINE.** — A partir du 12 Décembre, la messe de 6 h. 30 sera supprimée à l'église ; elle sera dite à l'Hospice. On pourra communier tout de suite avant la messe.

★ **VIGILE DE NOEL.** — La Vigile de Noël est un jour de Jeûne et d'Abstinence.

★ **LA CRÈCHE.** — Dès le lundi 18 Décembre, les jeunes gens iront, avec l'autorisation de notre sympathique garde forestier, M Jaoul, et à l'endroit désigné par lui, dans la Montagnette couper les arbres nécessaires à l'édification de la crèche.

Les Prieures et quelques compagnes dévouées viendront le mercredi, à 14 heures, orner la crèche.

Les enfants iront, Jeudi, chercher de la mousse et du houx.

Ainsi tous collaboreront à la préparation de la fête.

★ **NOEL.** — La Chorale prépare la fête ; les répétitions sont plus nombreuses ; on apprend une nouvelle messe. Les jeunes filles prendront, selon la coutume, le costume provençal.

★ **FIN D'ANNEE.** — Le Conseil municipal sera, selon la coutume, présent à cette cérémonie. Faisons tous notre possible pour venir y assister.

Nous avons, en cette circonstance, des devoirs à remplir : demander pardon à Dieu des fautes commises au cours de cette année, remercier des grâces reçues, nous prierons pour les morts de l'Année et le Christ présent sur l'autel nous bénira.

★ **DEBUT D'ANNEE.** — Le 1<sup>er</sup> Janvier étant un dimanche, il n'est pas nécessaire d'insister pour que chacun commence bien l'année. Toutefois, ne nous contentons pas de venir assister à la messe, mais venons y communier pour confier au Tout-Puissant cette période de notre vie qui s'ouvre, dont lui seul connaît à l'avance le déroulement, pour venir y prier aussi pour la réalisation des vœux que nous aurons formés.

★ **DENIER DU CULTE.** — Les enveloppes du Denier du Culte rentrent lentement. Depuis le début d'Octobre, il y a exactement 229 enveloppes qui sont rentrées. Ne tardons pas à porter la nôtre; c'est l'impôt destiné à procurer à vos prêtres un bien modeste traitement ; l'importance de notre offrande est laissée à la conscience de chacun ; on se contente de donner quelques indications pour vous guider : une journée de travail pour les ouvriers, une journée de revenu pour les exploitants, les commerçants.

On est loin de dépasser la mesure, sauf rares exceptions, on se tient souvent fort au-dessous.

## NOS NOIES ET NOS DEUILS

★ **BAPTEMES.** — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 13 Novembre : Florence-Mireille Cayre, fille de Joseph Cayre et Emma Reffieuna.

Le 13 Novembre : Chantal-Marie-José-Madeleine Deurrieu, fille de Marc Deurrieu et de Simone Mourrin.

★ **DECES.** — *Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :*

Le 15 Novembre : Marie-Louise Bruyère, épouse Turrier.

---

*Pour vos Photos, adressez-vous au*  
**STUDIO D'ART H. JEAN**

5 bis, Boulevard Sixte-Isnard (St-Ruff) — AVIGNON

---



## VIE SCOLAIRE

### ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

*Première division* : 1. Gilbert Georget, T. B. ; 2. Jean-Claude Fontaine, T. B. ; 3. Robert Moucadeau, T. B. ; 4. Maurice Courdon, B. ; 5. Jean-Luc Bohler, B. ; 6. Jean Chauvet, B. ; 7. René Giband, B.

*Deuxième division* : 1. Luc Giraud, T. B. ; 2. Robert Issartel, T. B. ; 3. Robert Couttier, B. ; 3. Jean-Claude Vialis, B.

#### DEUXIÈME CLASSE

*Première division* : 1. Michel Warot, T. B. ; 2. Claude Bertaud, T. B. ; 3. Michel Moucadeau, B. ; 4. Jean-Pierre Imbert ; 5. Jean-Louis Moucadeau, B.

*Deuxième division* : 1. Francis Bernard, T. B. ; 2. Jean Lunain, T. B. ; 3. Jean-Louis Ichartel, B. ; 4. Jean-Marie Warot, B. ; 6. Marcel Malosse, B.

#### TROISIÈME CLASSE

*Première division* : 1. Jean Constant, T. B. ; 2. Louis Lunain, B. ; 3. Jacky Bertaud, B. ; 4. Bernard Gallian, B.

*Deuxième division* : 1. Henri Chaminas, T. B. ; 2. Pascal Imbert, T. B. ; 3. Maurice Lunain, B. ; 4. Henri George, B.

*Troisième division* : 1. Luc Granget, T. B. ; 2. Bernard Bruyère, T. B. ; 3. Frédéric Courdon, B. ; 4. Marc Pizzato et Charles Ponchon.

#### ★ SOUSCRIPTION.

10.000 fr. : Jean Giraud  
 3.000 fr. : Chaix-Gaffet  
 2.000 fr. : Duffaut, Chantal Deurrieu  
 1.500 fr. : Fluchère.  
 1.000 fr. : Jules Ayme, Lucien Berrard, Gabriel Baud, Auguste Issartel, Vve Chancel, Jean Pitras, Bruyère-Mouret, Marion, Serignan-Vigne, Lambert-Borrelly, Anonyme ; Moucadeau (Boulbon).  
 700 fr. : Michel Berquet.  
 500 fr. : Vve Louis Menard, Edouard Menard, Pielat-Charles, Reboul-Bernard, Solas-Nancy, Etienne Lambert, Enjolras, Ciudad-Martel, Veuve Moucadeau.

Total .....	35.700
Total des quêtes .....	31.525

---

67.225

Total général : 4.612.775 francs.

---

# Pensée du Soir...

Une année de plus vient de s'inscrire, comme une ombre sur un cadran solaire. Une dernière heure vient de sonner...

« Toutes les heures blessent, la dernière tue. » « Il est plus tard que tu ne crois. » On lisait cela sur les cadrans ou les horloges d'autrefois

Les horloges d'aujourd'hui jugeraient anti-commercial de nous faire réfléchir à des choses pareilles. On étouffe la chute des heures d'un carillon et beaucoup tentent d'étouffer le son de la dernière heure de l'année par un réveillon.

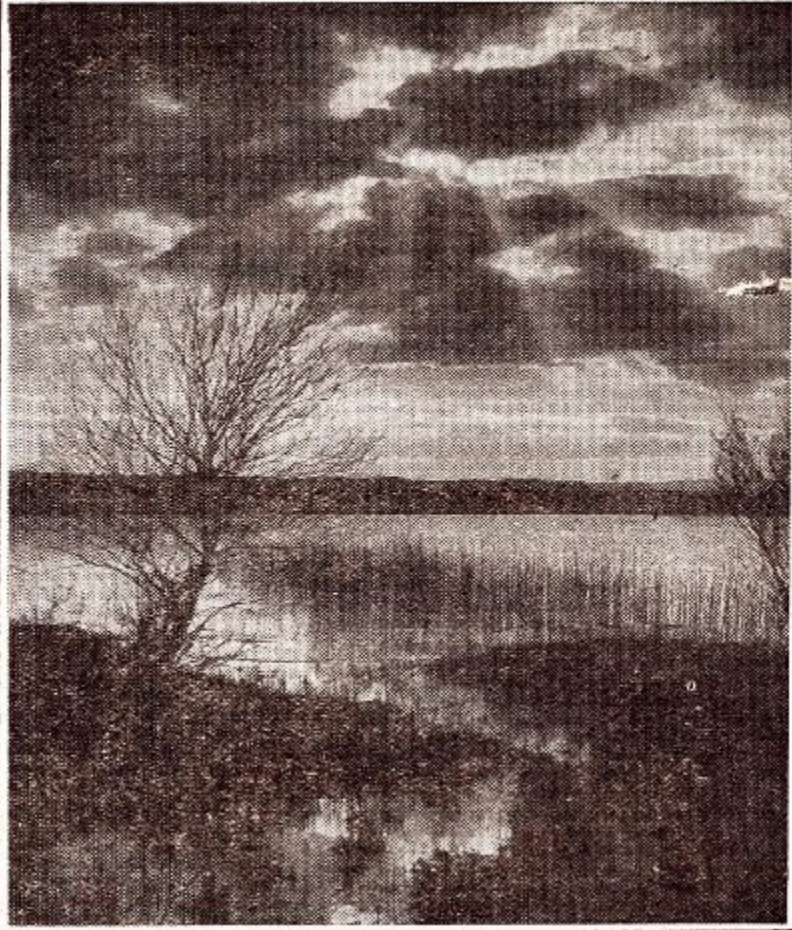
Pourtant, quelque chose vient de fuir qu'on ne reverra jamais plus. Et quelque chose d'immanquable vient de s'approcher. Notre mort vient de faire un pas...

Quelle que soit la richesse ou la douceur de notre maison, nous n'y sommes que des locataires... et des locataires sans le moindre bail. Nous pouvons être expulsés demain... ce soir...

Alors, soyons intelligents. Préparons notre DEMEURE DÉFINITIVE.

Que faisons-nous de notre vie ? Qu'avons-nous fait de CELLE-CI ?

A-t-elle été bonne ? Non pas dans le sens : « J'ai gagné beaucoup d'argent... J'ai beaucoup voyagé... Je me



suis beaucoup amusé... J'ai beaucoup papillonné... J'ai beaucoup bu d'apéritifs... J'ai fait d'interminables parties de cartes.. ou de pêche.. ou de chasse. »

Tout cela, c'est de la vie matérialisée. L'heure qui vient de sonner a effacé tout cela et on n'en retrouvera pas-trace.

MAIS, « Ai-je été bon ? Ai-je fait du bien aux autres ? Ai-je prié ? Me suis-je rapproché de Dieu ? Lui ai-je été fidèle ? » Si c'est vrai, le temps qui passe ne l'aura pas effacé. C'est de l'ÉTERNEL que nous avons fait.

Examinons-nous avant que la dernière heure de l'année sonne. Et peut-être ne sera-t-il pas trop tard pour réparer et demander pardon, en tout cas pour dire merci.

Et quand le dernier coup de minuit sonnera, écoutons-le sonner dans la joie et l'espérance : DIEU VIEND DE FAIRE UN PAS VERS NOUS

# Ai-je fait du bien aux autres?

# Y aura-t-il encore des pauvres ?

Ce titre fait penser aux gens vêtus de haillons, aux mendiants. Heureusement, ce type classique tend à devenir plus rare, grâce aux lois sociales actuelles qui semblent avoir tout prévu : indemnités de chômage, assurances sociales en cas de maladie, allocations familiales, secours et hospitalisation pour les vieillards. Mais, alors, la parole du Christ : « IL Y AURA TOUJOURS DES PAUVRES PARMI VOUS », n'est-elle pas périmée ? Nous payons des impôts qui servent à financer les lois sociales ; L'aumône et les œuvres charitables privées n'ont plus de raison d'être. EST-CE SI SIMPLE ?

● Dans la pratique, on s'aperçoit que nos lois sociales présentent des lacunes : elles n'ont pas prévu tous les cas particuliers : l'Administration est enchaînée par des textes et des barèmes qui limitent les interprétations généreuses. De plus, toute décision administrative est prise après une enquête d'autant plus longue que le dossier est mal constitué.

Pendant l'enquête, comment mangera le postulant ? Certes, on lui promet un rappel des allocations ; mais on ne paie pas le boulanger avec l'éventualité d'un rappel futur.

Là peuvent intervenir les œuvres privées qui ne sont pas liées par les textes de lois, et qui, après une enquête rapide, peuvent essayer de soulager la misère.

● Et puis, les secours officiels sont-ils suffisants ? L'Allocation aux « Vieux Travailleurs salariés » se monte à 69.000 fr. par an à Paris, soit 189 francs par jour. Nos ménagères jugeront si, avec cette somme, il est facile de subvenir aux dépenses de logement, d'habillement, de chauffage et de nourriture. Les « Vieux Travailleurs Salariés » sont cependant des heureux à côté des « Economiquement Faibles », qui touchent 31.200 fr. par an, soit 85 francs par jour. Quelques secours privés seront donc bien utiles pour compléter les secours officiels.

● A côté de la misère physique, il y a la misère morale, qu'on ne soulage pas avec de l'argent : les vieillards sans famille, les grands malades et infirmes qui n'ont personne autour d'eux, des hommes et des femmes valides et encore jeunes, mais qui sont seuls, abandonnés par un conjoint ou par des enfants indignes. Même s'ils ont des ressources suffisantes pour vivre, ils sont encore des déshérités ; ils ont besoin d'une aide morale que les services officiels peuvent difficilement leur apporter. Là encore, les œuvres charitables privées peuvent intervenir efficacement.

● Comment les soulager ? Mgr Ancel, parlant des vieillards, caractérise ainsi leur état moral : « Le vieillard se sent irrémédiablement diminué ; il souffre d'abord dans son corps, mais surtout parce qu'il se sent abandonné ; il est triste et parfois il a peur (peur de la mort prochaine, peur de manquer) ; enfin, ceux qui ont une âme plus délicate souffrent de se sentir à charge et certains souffrent de cacher leur souffrance. Le visiteur devra respecter, écouter et aimer avec tendresse le vieillard qui a besoin d'aimer et il aimera son visiteur si celui-ci gagne sa confiance. »

● Regardons bien autour de nous : IL Y A TOUJOURS DES PAUVRES, PARMI NOUS.



# LA PLACE VIDE

Ce voisin, je suis intervenu pour qu'il bénéficie des allocations dont il ignorait l'existence. Peu à peu j'ai réussi à déclencher pour lui et ses enfants, tous les rouages permanents prévus par la justice sociale.

A ce voisin j'ai même, par mes démarches, obtenu finalement un logement qu'il n'aurait pas été capable de négocier seul. Et pour son jardin je lui ai donné des greffes prélevées sur mes chers rosiers. C'est de la philanthropie, très normale en ce XX<sup>e</sup> siècle, et j'ai vu cet homme peu à peu reconforté et même épanoui par mon amitié toute désintéressée.

Pendant la maladie de sa femme j'ai apporté régulièrement des fleurs et des oranges. Mais alors que ce soir un télégramme vient de lui apprendre la disparition de son fils dans un pays lointain, je ne sais que faire avec des oranges ou des fleurs.

Et de voir ce vieil homme, nouvellement vieilli en une seule nuit d'inquiétude, et de l'entendre se soucier devant son crépuscule qu'il mesure avec clairvoyance, je me trouve aussi embarrassé du mécanisme des lois sociales que de mes cadeaux et de mes phrases qui tournent court.

\*\*\*

Institutions, techniques, cadeaux, réussites de charité, que vous voici essouffés et muets devant cette misère-là. Et à cette misère-là aucun humain depuis des milliers de siècles n'a jamais échappé. La crise du logement est locale. La poliomyélite est récente. Chaque misère est limitée. Mais celle-ci est implacablement universelle. Aucun colosse, aucun médecin, aucun surhomme, ni mon voisin, ni la femme la plus délicieuse, ni le héros le plus robuste, personne n'échappe finalement à cette déchéance de sa propre agonie. Alors à ce moment les formules faciles sont pires que des fleurs fanées. Ne pouvant plus rien pour son corps, ma charité matérielle défaille si ce « partant », je ne sais pas l'aimer d'une autre charité. Une charité qui, échappant aux limites du colis et de la philanthropie, dépasse le matériel et l'humain. Une charité qui enjambe la frontière de l'au-delà. Une charité qui, enracinée en Dieu, porte à ce voisin une sève venant du Christ. Une charité qui voit en ce voisin le Seigneur présent en lui. Une charité, les mains vides peut-être enfin, mais le regard et le cœur rempli d'éternel. Une charité, qui est la charité. C'est la vertu, la véritable vertu de Charité.

Al-Je cette Charité-là ?

\*\*\*

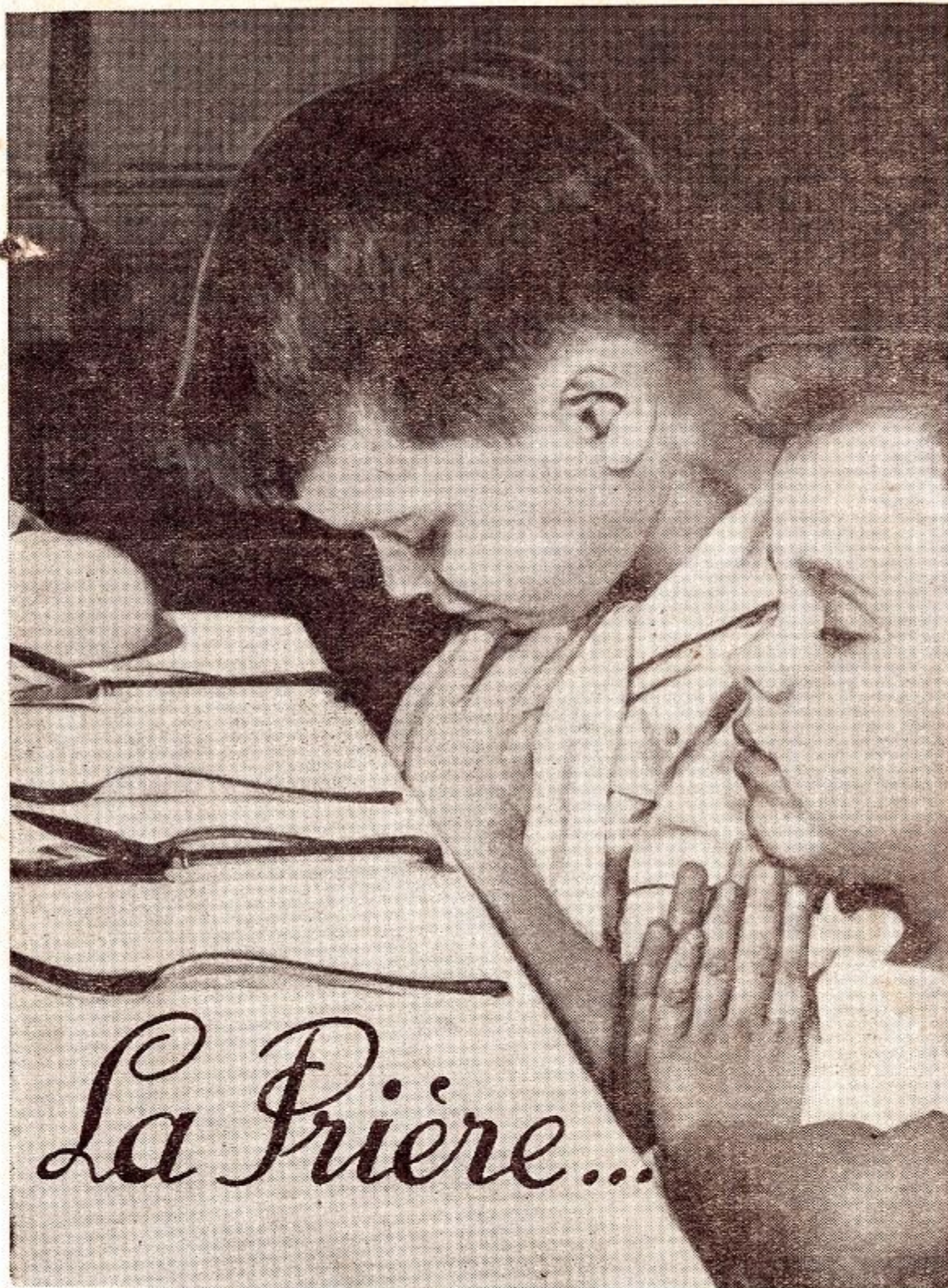
« Le Christ, c'est le pain partagé », cela veut dire que le partage du pain rapproche du Christ.

Cela veut dire aussi que si le Christ n'est pas présent finalement au milieu de la table, ce pain partagé n'est plus alors qu'un vulgaire repas. Un repas utile, bienfaisant, mais laissant une certaine faim, et avec, une certaine place vide.

Fraternité, philanthropie, bienfaisance sont des étapes. Comme les mains jointes prédisposent à la prière, elles acheminent vers Celui qui est Charité. Mais le Seigneur seul est Charité. Et ce n'est qu'en Lui, finalement, que le « pain partagé » est une nourriture fraternelle. Il est le pain vivant.

Mgr Jean RODHAIN.

7



## La Prière...

Voyons, une prière aussi fervente, ce n'est pas une prière, un **Benedicite ORDINAIRES...** une prière pour la soupe seulement...

ILS ont vu sûrement autre cho-

se. ILS pensent au dessert, sans doute..., a beaucoup plus peut-être..., à tout ce qui peut remplir, bientôt, une paire de souliers..., disons mieux : une cheminée tout entière...

...d'avant  
**NOËL**



ILS y pensent déjà ! ILS y pensent si fort !

EST-CE QU'ILS ONT TORT ? Bien sûr, les parents ne leur feront pas ce tort, cette injure, de ne pas entendre cette muette prière adressée au Ciel, QUI PASSE par eux.

Mais les PARENTS ne recevront-ils pas, eux aussi, un cadeau de Noël ? Est-ce que tout le monde ne doit pas recevoir quelque chose, ce jour-là. Noël est la fête du plus beau don que Dieu fit à la terre : LE DON DE SON FILS. Il faut beaucoup prier pour LE RECEVOIR. Celui qui est la Paix, le Bonheur. Quand nous cherchons à être heureux, nous ne le savons pas peut-être, c'est Dieu, en réalité, que nous cherchons. Alors, soyez heureux, cette nuit-là. C'est-à-dire, ouvrez-Lui votre porte. Laissez-Le entrer, faites-Lui place dans votre cœur.

Mais, à Noël, on ne reçoit pas seulement, on DONNE, on OF-

FRE. Les bergers, les mages, les parents... Habitons nos enfants, dès le plus jeune âge, à donner ce jour-là, à se priver de quelque chose dont ils avaient rêvé, pour d'autres enfants plus pauvres. Aucun foyer ne devrait passer la fête de Noël, sans donner un peu de son bonheur, la part du pauvre, soit à tel ou tel bien connu, soit aux œuvres qui ne manquent pas, hélas ! comme les misères, tels le Secours Catholique ou les Colis des Petits Frères des Pauvres...

Noël a été un échange de Don entre la Terre et le Ciel. Ne restons pas en dehors de ce courant. Offrons tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes. Et Dieu, en retour, sera présent au milieu de nous, pour y assurer Sa paix, en ce monde si incertain, au sein de nos familles, dans chacun de nos enfants, au meilleur de nos cœurs. « Voici que Je suis avec Vous, tous les jours, jusqu'à la fin du Monde. »

# LA CONVERSION D'UN JOUR DE NOËL

*Le 2 Septembre dernier, le corps de PAUL CLAUDEL quittait, pour son tombeau définitif, à Brangues, Notre-Dame de Paris, où il reposait depuis le jour de ses obsèques. La vieille cathédrale qui venait d'être, cette année, son tombeau provisoire, avait été le berceau de sa Foi, un jour de Noël, il y a 71 ans... Mais écoutons Claudel nous dire cela, lui-même...*

« Je suis né le 6 août 1868. Ma conversion s'est produite le 25 décembre 1886. J'avais donc dix-huit ans. Bien que rattachée des deux côtés à des lignées de croyants qui ont donné plusieurs prêtres à l'Eglise, ma famille devint étrangère aux choses de la Foi. Auparavant, j'avais fait une bonne première communion, qui, comme pour beaucoup de jeunes garçons, fut à la fois le couronnement et le terme de mes pratiques religieuses. J'ai été instruit, d'abord par un professeur libre, puis dans les collèges (laïcs) de province, puis enfin au lycée Louis-le-Grand. Dès mon entrée dans cet établissement, j'avais perdu la foi, qui me semblait inconciliable avec la pluralité des mondes. La lecture de la VIE DE JÉSUS, de RENAN, fournit de nouveaux prétextes à ce changement de convictions que tout, d'ailleurs, autour de moi, facilitait ou encourageait.

● Que l'on se rappelle ces tristes années quatre-vingts, l'époque du plein épanouissement de la littérature naturaliste. Jamais le joug de la matière ne parut mieux affermi. Tout ce qui avait un nom dans l'art, dans la science et dans la littérature, était irréligieux. Tous les (soi-disant) grands hommes de ce siècle finissant s'étaient distingués par leur hostilité à l'Eglise... Je vivais d'ailleurs dans l'immoralité et, peu à peu, je tombais dans un état de désespoir... J'avais complètement oublié la religion et j'étais à son égard d'une ignorance de sauvage...

...Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendit à NOTRE-DAME DE PARIS pour y suivre les offices de NOËL. Je commençais alors à écrire et il me semblait que, dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents. C'est dans ces dispositions, que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la GRAND'MESSE. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux VÊPRES. Les enfants de la maîtrise, en robes blanches, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le MAGNIFICAT. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie.

● En un instant, mon cœur fut touché et JE CRUS. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable. En essayant, comme je l'ai fait souvent, de reconstituer les minutes qui suivirent cet instant extraordinaire, je retrouve les éléments suivants qui, cependant, ne formaient qu'un seul éclair, une seule arme, dont la Providence divine se servait pour atteindre et s'ouvrir enfin le cœur d'un pauvre enfant désespéré : « QUE LES GENS QUI CROIENT SONT HEUREUX ! SI C'ÉTAIT VRAI POURTANT ? C'EST VRAI ! DIEU EXISTE. IL EST LÀ. C'EST QUELQU'UN, C'EST UN ÊTRE AUSSI PERSONNEL QUE MOI !

IL M'AIME, IL M'APPELLE. » Les larmes et les sanglots étaient venus et le chant si tendre de l'ADESTE ajoutait encore à mon émotion...

● ...Après que je fus rentré chez moi par les rues pluvieuses qui me semblaient maintenant si étranges, j'avais pris une bible et, pour la première fois, j'avais entendu l'accent de cette voix si douce et si inflexible qui n'a cessé de retentir dans mon cœur. Je ne connaissais que par RENAN l'histoire de JÉSUS, et, sur la foi de cet imposteur, j'ignorais même qu'il se fût jamais dit le FILS DE DIEU. Chaque mot, chaque ligne démentait, avec une simplicité majestueuse, les impudentes affirmations de l'apostat et me dessillait les yeux. C'est vrai, je l'avouais, avec le centurion, oui, JÉSUS ÉTAIT LE FILS DE DIEU. C'est à moi, PAUL, entre tous, qu'il s'adressait et il me promettait son amour. Mais, en même temps, si je ne le suivais, il ne me laissait d'autre alternative que la damnation. Ah ! je n'avais pas besoin qu'on m'expliquât ce qu'était l'Enfer et j'y avais fait ma « SAISON ». Ces quelques heures m'avaient suffi pour me montrer que l'enfer est partout où n'est pas JÉSUS-CHRIST. Et que m'importait le reste du monde auprès de cet être nouveau et prodigieux qui venait de m'être révélé ?

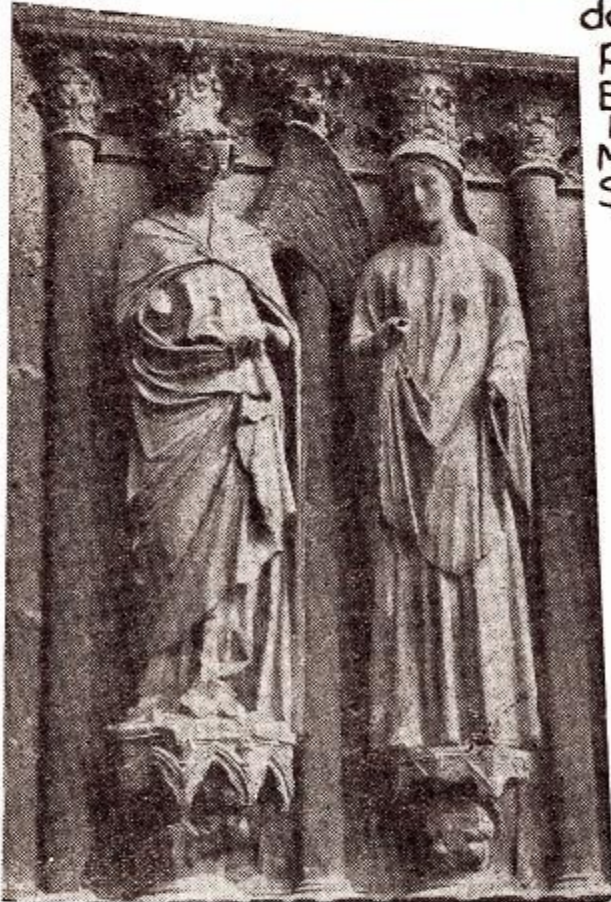
C'était l'homme nouveau en moi qui parlait ainsi, mais l'ancien résistait de toutes ses forces et ne voulait rien abandonner de cette vie qui s'ouvrait à lui. L'avouerai-je ? Au fond, le sentiment le plus fort qui m'empêchait de déclarer mes convictions était le RESPECT HUMAIN. La pensée d'annoncer à tous ma conversion, de dire à mes parents que je voulais faire maigre le vendreï, de me proclamer moi-même un de ces catholiques tant raillés, me donnait des sueurs froides, et, par moments, la violence qui m'était faite me causait une véritable indignation. Mais je sentais sur moi une main ferme. Je ne connaissais PAS UN PRÊTRE. Je n'avais PAS UN AMI CATHOLIQUE...

● ...Cependant, les années passaient et ma situation devenait intolérable. Je priais DIEU avec larmes en secret et cependant je n'osais ouvrir la bouche. Pourtant, chaque jour, mes objections devenaient plus FAIBLES et l'exigence de DIEU plus dure. Ah ! que je Le connaissais bien à ce moment, et que ses touches sur mon âme étaient fortes ! Comment ai-je trouvé le courage d'y résister ?

● La troisième année je lus les « ECRITURES POSTHUMES » de BAUDELAIRE, et je vis qu'un poète que je préférais à tous les Français avait trouvé la foi dans les dernières années de sa vie et s'était débattu dans les mêmes angoisses et dans les mêmes remords que moi. Je réunis mon courage et j'entrai un après-midi dans un confessionnal de SAINT-MÉDARD, ma paroisse. Les minutes où j'attendis le prêtre sont les plus amères de ma vie. Je trouvai un vieil homme qui me parut fort peu ému d'une histoire qui, à moi, semblait si intéressante ; il me parla des « SOUVENIRS DE MA PREMIÈRE COMMUNION » (à ma profonde vexation) et m'ordonna avant toute absolution de déclarer ma conversion à ma famille : en quoi aujourd'hui je ne puis lui donner tort. Je sortis de la boîte, humilié et courroucé, et n'y revins que l'année suivante, lorsque je fus décidément forcé, réduit et poussé à bout. Là dans cette même église SAINT-MÉDARD, je trouvai un jeune prêtre miséricordieux et fraternel, M. L'ABBÉ MÉNARD, qui me réconcilia, et plus tard, le saint et vénérable ecclésiastique, L'ABBÉ VUILLAUME, qui fut mon directeur et mon père bien-aimé, et dont, du ciel où il est maintenant, je ne cesse de sentir sur moi la protection. Je fis ma seconde communion, EN CE MÊME JOUR DE NOËL, le 25 décembre 1890, A NOTRE-DAME. »

Je vous salue  
 pleine  
 de  
 grâce...

L'Annonciation  
 à la Cathédrale  
 de REIMS



1954, dans l'Année Mariale,  
 à la fois le 1<sup>er</sup> et le 19<sup>e</sup> Cen-  
 tenaire de cette Annonce  
 ineffable qui a coïncidé  
 avec celle de l'Incarnation.  
 Un Archange, un Pape,  
 une bergère...

Comme on comprend  
 l'extase de Bernadette, ce  
 visage tendu, captif, irra-  
 dié, cette beauté reflétée  
 sur son humble visage qui  
 a troublé les milliers de  
 témoins des Apparitions.  
 Ceux qui le racontent s'en  
 souviennent comme du 1<sup>er</sup>,  
 du plus beau des miracles  
 de Lourdes : Si le REFLET

C'est par cette salutation de l'Ange  
 que le Monde a su l'IMMACULÉE CONCEPTION  
 de Marie. Elle-même ne s'y est  
 pas trompée ; elle en fut remuée  
 jusqu'au fond de l'âme.

Quelques théologiens, au cours des  
 âges, ont pu s'y méprendre. Le cœur  
 des fidèles ne s'y est pas trompé :  
 « PLEINE, TOUTE PLEINE DE GRACE », il  
 l'a entendu comme l'affirmation d'une  
 pureté extraordinaire, totale et sans  
 tache. 1854 ans après, Pie IX définis-  
 sait cette Foi séculaire, que Marie  
 n'avait pas été effleurée par l'ombre  
 du péché, même du péché originel.  
 Et quatre ans après, la radieuse Appa-  
 rition de Lourdes venait dire à une  
 enfant de 14 ans : « Je suis l'Imma-  
 culée Conception. » Nous fêtons, en

était si beau, quelle devait être la  
 LUMIÈRE ?... Aveugles que nous som-  
 mes, qui n'avons rien vu de la Beauté  
 du Monde, il nous faut vivre en ten-  
 dant les mains et les yeux, vers cette  
 Beauté qui nous sera révélée, à nous  
 aussi, un jour...

Ainsi, toute l'histoire du monde qui,  
 du fond de tant de misères et de  
 fautes, n'avait été qu'un appel vers  
 Dieu, aboutissait à ce seuil immaculé,  
 au cœur sans tache de la plus pure de  
 nos enfants...

« JE VOUS SALUE, PLEINE DE GRACE... »  
 Pendant l'Avent, pour la fête de  
 l'Immaculée (8 Déc.), redisons, nous  
 aussi, la salutation de l'ange. Il n'est  
 pas de préparation meilleure à la fête  
 de NOËL.

**« AU PARADIS DU CYCLE »**

**chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas**

Grand choix incomparable de cyclomoteurs  
Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas  
des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

**Les Cyclomoteurs Vélosolex**

Agent cantonal de la fameuse marque

**MO** TOBÉCANE      avec ses 3 modèles  
BYLETTE      de 36.000 fr. à 85.000 fr.

**AGRICULTEURS**

**SOCIÉTÉ DES PHYTOPHARMACIENS DE PROVENCE**  
ISTRES (B.-d.-R.) - Tél. 97

A sélectionné pour vous les produits de traitement  
*Les plus efficaces — Les moins toxiques — Les moins chers*

*Exigez ses formules scientifiques*

*qui vous seront remises gratuitement, sur simple demande*

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à vous adresser au siège,  
ou à son dépositaire. Réponses gratuites.

**ÉLECTRICITÉ — PLOMBERIE — ZINGUERIE**  
**CHAUFFAGE CENTRAL**

**Robert BERNARD**

Quartier Saint-Joseph — BARBENTANE

**FABRIQUE DE DRAGÉES**

**André BOURGINE**

Maison fondée en 1810

10, Rue Joseph-Vernet

AVIGNON

GRAND ASSORTIMENT DE DRAGÉES

*Tous plages gratuits — Grand choix de Sachets, Cornets  
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Communions, etc...*

# Au bout d'une nuit de Noël

★ ————— ★ ★ ————— ★

— Tu ne souffres pas ?  
— Non, ça ira, je crois...  
La femme s'est assise sur le talus. Son visage est en sueur. Elle s'essuie du revers de la main.  
— Tu as eu peur, hein ?  
— Pas pour moi.  
Une flamme s'est allumée dans les yeux farouches.  
— Crois-tu pouvoir réparer avant la nuit ?  
— Je ne sais pas... La roue est très abimée.  
L'homme regarde tristement sa roulotte. Un accident stupide...  
Le charron l'avait pourtant averti :  
— Vous n'irez pas loin avec ce moyeu fendu.  
— Bah ! notre carriole en a vu d'autres... Nous n'avons pas le temps de réparer. Il nous faut être avant ce soir à Plouneven, où nous attend la caravane.  
Fuyant le ruban goudronné, la voiture avait choisi le raccourci des routes secondaires.  
— Il n'y a rien à attendre ici... Il ne passe pas grand monde.  
D'ailleurs, qui oserait s'arrêter à cette heure, dans cette lande déserte, et pour des Bohémiens...  
— Je vais jusqu'au premier village. J'y demanderai de l'aide.  
— Ne me laisse pas seule. Je t'accompagnerai. Marcher me fera du bien.

★★

La cour de la ferme retentit de rires et de cris joyeux. Derrière les rideaux passent et repassent des silhouettes affairées.  
L'homme s'approche timidement de la porte, luisante sous la lune... Il hésite quelques secondes avant de frapper.  
Une chaude odeur de crêpes et de jambon le fouette au visage :  
— Joyeux Noël... Vous désirez, mon brave ?  
L'homme sourit à la jeune fille qui l'accueille :  
— Juste un coup de main... Ma roulotte est en panne à un quart d'heure d'ici... Une roue cassée... Pouvez-vous m'aider à réparer?...  
Un paysan moustachu et rougeaud surgit d'un cellier, une serpe à la main :  
— Hé, là ! Hé, là ! C'est que je n'ai pas une minute... Je suis en train de fendre des bûches pour la veillée... Votre roue... y en a au moins pour deux heures !...  
— Nous devons être ce soir à Plouneven... Les nôtres nous y attendent... Et puis, ma femme n'est pas bien...  
— Raison de plus pour ne pas courir les routes cette nuit... T'en fais pas, mon gars, demain y fera jour... Ce soir, c'est NOËL...  
— Oui, je sais...  
— Eh bien ! alors...  
— Mais où passerons-nous la nuit ?... La roulotte a versé sur le côté...  
— Avec une malade, bien sûr !... Ecoute, ici, ce n'est pas grand ; mais si vous voulez coucher dans notre grange... Il y fait bon... Vous partagerez notre repas...  
— Ils attendront, les autres... Dis à ta femme d'entrer et de se réchauffer près de l'âtre.  
— Merci à vous... Dieu vous le rendra...  
La pauvre femme entre pour se réchauffer ; la fermière lui donne un bol de soupe pour la réconforter, puis on les conduit vers la grange.



Mais les fermiers se posent une question : « Peut-on laisser ces Bohémiens seuls toute la nuit pendant que nous serons à la messe de minuit ?

Il font revenir l'homme et lui exposent la situation.

— Nous voudrions te faire confiance jusqu'au bout... Nous allons dans un instant partir pour la messe. Vous resterez seuls ici. Tu me comprends ?

Le tzigane s'est levé d'un bond.

— Par la Vierge, que ma femme meure sur-le-champ et aussi l'enfant qui va naître si je devais porter tort à celui qui m'a regardé comme un des siens. Je garderai ta maison en ton absence.

★★

La messe se termine. La famille du fermier rentre sous une bruine froide qui noie le village, la route, les champs... On n'y voit pas à dix mètres.

Mais on entend des cris naïllards venir de la grange. Etonné, le fermier va voir ce qui se passe à cette heure : un bambin pousse des cris perçants.

— Je m'excuse, dit le gitan, j'ai dû faire chauffer de l'eau dans l'âtre. Il m'a fallu me débrouiller tout seul... C'est un fils... un vrai petit Jésus...

Bientôt, toute la famille est dans la grange. La fermière s'empresse pour trouver des langes pour le bébé. Mais le nouveau papa s'inquiète pour avoir un médecin. On va bien vite le mander et celui-ci accourt pour soigner la maman gitane. Du coup, la famille en a oublié le repas de réveillon qui attend sur la table.

★★

Une autre préoccupation inquiète la famille du fermier.

— Comment va s'appeler ce gosse ?

— C'est aux parents de décider. Il n'est pas baptisé.

— Je voudrais, dit le gitan, qu'un prêtre lui verse l'eau sur la tête et le sel sur la langue... comme un chrétien.

— Tu es baptisé, toi ?

— Je le suis et ma femme aussi.

Après un conciliabule, on décide que le fils du fermier ira chercher le Curé. Il terminait sa troisième messe. Il suit le fermier, bien ému de cette cérémonie combien émouvante.

— Quel sera le nom de ce petit voyageur ?

— Je crois qu'il en est un qui s'impose. NOEL, évidemment...

— Et qui sera le parrain ?

Le père regarde son enfant. Quelques larmes brillent dans ses yeux. Il se tourne vers le fermier.

— Vous, Maître, qui m'avez fait confiance, je veux que vous portiez mon fils devant le prêtre !

Le vieil homme était bien bouleversé et on entendit les paroles sacramentelles :

— Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

★★

Il y eut grande liesse, ce soir-là, dans la ferme cernée de brume.

Le cidre coula à pleins bords... Au petit matin, alors que s'achevait le repas du réveillon, quelque passant attardé aurait pu voir, auprès d'un âtre encore rougeoyant, un gitan, fou d'allégresse, chanter, chanter sans fin pour des paysans bretons qui avaient cru en lui.

... Et cela est une histoire vraie !...

# Distractions pour Décembre

## CHARADE

Mon premier pousse en avant  
Mon second pousse en arrière  
Mon tout, alternativement,  
Pousse en arrière, en avant.

## DEVINETTE

Quels sont les deux fleuves qui pourraient, une fois réunis, tenir dans une soupière ?

## CURIOSITE MATHÉMATIQUE

Je multiplie un nombre mystérieux par 1 fois 7, 2 fois 7, 3, 4, 36..., 100..., 999 fois 7, etc... Et j'obtiens au produit un nombre qui commence et finit par 1, par 2, par 3, par 4, par 36, par 999. Quel est ce nombre mystérieux ?

## REPONSES

Charade : Vapeur (Va-peur).  
Devinette : Potage (Po-Tage).  
Curiosité mathématique : Le nombre mystérieux est 143. Ainsi :  
1 fois 7 × 143 = 1.001 ; 2 fois 7 × 143 = 2.002 ; 3 fois 7 × 143 = 3.003 ; 36 fois 7 × 143 = 36.036 ; 999 fois 7 × 143 = 999.999.

## POUR RIRE

◆ — Comment, Michel, le maître d'école m'apprend que tu as sauvé de l'eau un petit camarade qui a failli se noyer ? C'est très bien, mon enfant. Mais pourquoi ne m'en as-tu rien dit ?

— C'est qu'il aurait aussi fallu que je te dise, papa, que c'était moi qui l'y avais poussé !

◆ Voyons Riquet, qu'est-ce que tu aimes à l'école ?

Riquet (6 ans) : J'aime quatre choses : la musique, les jeudis et les dimanches, les vacances et le dernier jour de classe.

◆ *Aussi têtue l'un que l'autre.* — Le facteur prenait toujours ce raccourci. Un jour, au travers de l'herbage, un énorme taureau se précipite sur lui. Le temps d'atteindre la barrière, il était sur ses talons. Le facteur sprinte, se lance par-dessus la clôture et atterrit, hors de portée de l'animal, tremblant de tous ses membres, le front couvert d'une sueur froide. Un inconnu qui avait assisté à la scène lui dit : « Il a bien failli vous avoir, cette fois ! »

Et le facteur répondit : « Il manque m'avoir à chaque fois ! »

◆ *Une recette.* — Le meilleur moyen d'élever un enfant unique, c'est d'en avoir un second.

◆ Le juge du district demandait au garde ce qu'avait dit l'accusé quand on l'avait arrêté.

— En retirant les mots grossiers, Monsieur le Juge ? demanda le garde.

— Oui.

— Pas un mot, Monsieur le Juge.

◆ Cette jeune fille était sûre d'épouser un milliardaire américain et s'en vantait partout. — Soyez prudente, lui dit quelqu'un. — Comment, prudente ? — Il est fou de moi. — Ah ! même les fous ont des moments de lucidité !

---

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trim. 1955  
IMP. DU BUGGY — BELLEY (AIN)



O village éperdu sous la lumière blonde,  
Frêle oiseau reposé sur le bord des torrents,  
Et dont le cri jeté dans un fracas trop grand  
N'est plus que ce point clair aux flancs du vaste monde.

Plus que ce bref moment au fil des millénaires,  
Dans un flot encombré de siècles et d'instant,  
Roulé comme un fétu dedans le flux du temps  
Et des générations aux bulles éphémères.

Mais, chaque aube, pour toi, le soleil se dérange  
Et mêle ses rayons à tes jours condamnés,  
Comme s'en vient la mère auprès du nouveau-né  
Ou les enfants penchés sur un nid de mésanges.

Infime pli du sol où repose un mystère  
Bien plus grand que l'espace et le temps qui s'enfuit,  
Dans la chute de l'heure et le profond des nuits,  
Où dorment tes sommeils nichés au creux des terres.

Arche bercée au gré des houles vagabondes,  
Vers quoi crie l'abîme et se penchent les monts.  
Que le temps même écoute à travers les saisons.  
Nid, soudain, d'un secret donnant son sens au monde.

Et si l'univers tourne autour de tes présences,  
C'est que, portant plus haut que ses chants triomphants,  
Il berce des voix d'homme et des babils d'enfants,  
Accompagnés d'un Dieu voilé dans le silence.

Et leur moindre soupir, dépassant les limites  
De ses splendeurs de chair, aborde à l'Immortel,  
Qui dort, parmi tes feux, au berceau d'un autel,  
Village au cœur des monts, que l'Eternel habite.

Noël  
du  
côté  
des  
hommes

Avec l'âne et le bœuf, dormant,  
Le père, le fils et l'ancêtre,  
O Jésus qui venez de naître,  
Vous voilà bien seul, mon enfant !

Tenteront-ils vous embrasser  
De tant de figures velues  
Et de leur tendresse goulue,  
Vous laisserez-vous enlacer ?

Heureusement, pour Votre accueil,  
Vous aviez aussi Votre mère,  
Car il n'est pas de pauvre hère  
Qui n'ait une mère, à ce seuil !

Hélas ! qui ne reste toujours... !  
Vous, Vous avez gardé la Vôtre,  
Jésus, ayez pitié des autres,  
Qui trop tôt perdent cet amour.

Les hommes sont si maladroits...  
Se passer ou servir de mère,  
Ce leur est une peine amère,  
Qui fait bien trop trembler leurs doigts !

Mais ils sont, de plus, si méchants,  
Et les femmes aussi, peut-être,  
Qu'un jour, sur un bois de hêtre,  
Vous deviez mourir de ces gens.

Nous étions si nombreux, alors,  
Qu'elle n'y put rien, Votre mère,  
Ni les anges, ni Dieu le Père,  
Pour Vous garder de notre mort !

Pour avoir percé Votre Corps,  
Prenez, aujourd'hui, nos caresses,  
Dans la plus pure des tendresses,  
Qu'il entre, ce soir, de remords !



*NOEL DU COTÉ DES HOMMES*

*Avec l'âne et le bœuf, dormant,  
Le père, le fils et l'ancêtre,  
O Jésus qui venez de naître,  
Vous voilà bien seul, mon enfant ! ...*

*Pour avoir percé Votre Corps,  
Prenez, aujourd'hui, nos caresses,  
Dans la plus pure des tendresses,  
Qu'il entre, ce soir, de remords !*